



## **Intervention à la table-ronde de Soroptimist le 11 septembre 2017**

**Melchior NSAVYIMANA**

**de l'ONG New Humanity**

### **Les enjeux de l'an-alphabétisation et l'illettrisme vue de l'Afrique**

Si les statistiques affirment que plus 85% de la population mondiale est alphabétisée, elles ne rendent pas compte d'une répartition géographique équitable. Pour rappel, l'Afrique est le continent le plus pauvre et le plus jeune de la planète. Fort de son 1milliards 32 000 habitants, près de 45 % de sa population a moins de quinze ans, pourcentage frôlant les 50 % dans certains pays de la région des Grands Lacs et selon différents études plus de 69% ont moins de 30 ans. La forte démographie du continent et la jeunesse de sa population peuvent être un atout ou une bombe à retardement selon que cette population est bien formée ou non. L'exemple de l'émergence de certains pays asiatiques, à forte population mais bien formée, est là pour attester de l'importance de la formation pour relever les défis liés à la paix et au développement du continent.

Le succès de l'alphabétisation en Afrique dépendra en particulier de la qualité de la formation de la jeunesse africaine qui seront au commande de l'Afrique de demain. En effet, alphabétiser la population africaine sera un processus qui prendra des années et qui demandera une détermination des leaders africains à tous les niveaux ( administrateur communal, directeur d'école, agent de banque, médecin, autorité politique, etc.) si on fait référence à la croissance démographique du continent.

Malheureusement, le contexte actuel de beaucoup de pays africains ne permet pas aux jeunes de se préparer aux responsabilités que le futur leur réservent. Par ailleurs la plus grande partie de cette jeunesse qui devra assurer le futur du continent constitue une menace à cause de la dégradation du système éducatif dans différents pays.

En se basant sur différents rapports des analystes mais surtout en partant de mon expérience personnelle je peux regrouper la jeunesse africaine en quatre catégories :

- les jeunes qui n'arrivent pas à rejoindre le chemin de l'école ;

- ceux qui s'arrêtent en cours de chemin sans même finir l'école primaire à cause des conditions de vie défavorables (un tiers de jeunes écoliers de l'Afrique dans la région des Grands Lacs abandonnent l'école avant la fin du cycle primaire selon l'UNICEF) ;
- ceux qui finissent avec des frustrations et des traumatismes sans aucune perspective pour l'avenir (corruption pour passer à la classe supérieure, filles obligées d'échanger la note avec leur corps pour passer de classe, étudiants dans les conditions inhumaines)
- et enfin, une petite portion de jeunes seulement qui étudient dans des conditions favorables.

C'est cette jeunesse frustrée par les injustices qui constitue l'Afrique de demain : une jeunesse qui a grandi dans une situation de guerre civile où leur adolescence a été occupée à apprendre seulement la vengeance et la haine, une jeunesse qui a grandi dans la pauvreté extrême de leur famille ou pire, dans les camps de réfugié, victimes de la corruption généralisée à tous les niveaux de la vie du pays, une jeunesse qui a grandi dans un contexte où leur tribu ou leur ethnie été marginalisée, etc..

C'est la grande majorité de cette jeunesse frustrée et sans aucune perspective d'avenir qu'on voit rejoindre les groupes armés, parfois par force, du fait qu'elle n'a personne pour la défendre. Ce sont ces jeunes qui constituent la majorité des enfants de la rue, des milices, et qui sont utilisés dans le trafic humain ou trafic de drogue, dans le terrorisme, dans les manifestations violentes. Ces jeunes, quand ils sont insérés dans l'enseignement poussent les élèves à la corruption. Ces jeunes sans espoir n'ont pas peur de pratiquer la corruption là où ils sont insérés, ils n'ont pas peur de prendre le chemin vers l'Europe en traversant l'escadron de la mort que constituent le désert du Sahara et la mer Méditerranée.

Dans ce sens, parler des défis de l'analphabétisme en Afrique ne devrait pas être seulement la question de savoir lire et écrire mais plutôt de se poser la vraie question qui est celle de la formation adaptée à cette jeunesse. C'est cette jeunesse qui est l'Afrique de demain, dans le bien comme dans le mal. Donc, le succès ou l'échec de l'alphabétisation, de la démocratisation, du développement en Afrique dépendra de la qualité de formation qu'on donne à cette jeunesse.

C'est dans ce contexte que s'insèrent les initiatives de l'ONG New Humanity en Afrique. Pour rappel, New Humanity a comme objectif principal de contribuer à l'unité de la famille humaine par la promotion de la fraternité universelle comme ciment de la cohésion sociale.

New Humanity a donc octroyé des bourses d'études à un groupe de 15 jeunes provenant de 12 pays africains désireux d'une formation de master à l'Université Sophia dans la perspective d'une culture de l'unité. L'Institut Universitaire Sophia en Italie, près de Florence, a pour objectif de donner une formation intellectuelle pluridisciplinaire mais aussi humaine et spirituelle aux jeunes provenant du monde entier afin de leur permettre de participer au développement de leur pays d'origine.

A partir de leur expérience académique et communautaire où les jeunes de plus de 35 nationalités, de conviction religieuses diverses, de convictions politiques diverses, acceptent de vivre ensemble dans un climat de dialogue et de communion, le groupe africains s'est mis à réfléchir ensemble à la contribution qu'ils peuvent donner à leur terre d'origine.

Une des premières initiatives a été que tous ont décidé de rédiger leurs travaux de fin d'étude sur un thème qui concerne les défis du continent dans la perspective de la fraternité universelle afin de se préparer aux défis qui les attendent.

Partant de leur recherche et sur la base de l'expérience vécue, le dialogue qui a caractérisé leur parcours a abouti à des questions :

- quelle est l'Afrique que nous voulons ?
- quel est le rôle des jeunes ?
- comment aider les jeunes traumatisés par la guerre, la corruption, les violences de tous genres, à retrouver le patriotisme ?
- comment aider les jeunes à rêver de l'Afrique et non de l'Europe ?
- comment aider les jeunes africains à voir l'Afrique comme une opportunité pour leur futur et non comme une menace ?

Ce sont ces questions qu'ils ont voulu résumer dans le projet « *Come back to Africa : re-tourner nos rêves vers l'Afrique afin de contribuer à la construction de l'Afrique que nous voulons* ».

Étant un des promoteurs de cette initiative, mon parcours personnel peut résumer l'importance et le sens du projet que New Humanity est en train de nous aider à réaliser.

En effet, né dans une famille analphabète, j'ai passé 12 ans de mon adolescence dans la guerre civile qu'a connu le Burundi, deux ans dans un camp de réfugiés, et j'ai été retenu de force quelques mois par les groupes armés à l'âge de 16 ans. Ce parcours difficile de mon enfance n'est pas exceptionnel, c'est celui de la majorité des jeunes africains.

Même si mon retour et ma réinsertion dans la communauté a été difficile après cette expérience dans les groupes armés, le grand défi a été de reprendre les études et surtout de donner sens à ma vie. La question profonde était de savoir pourquoi je devais continuer mes études après autant de tortures et pour quel objectif? L'ONG New Humanity m'a aidé, à travers la formation qu'elle m'a donné, à redécouvrir que je pouvais transformer mon expérience douloureuse en opportunité.

De mon expérience personnelle, j'ai compris que l'Afrique de demain a besoin de jeunes formés à la citoyenneté active et positive, à un leadership responsable, afin de transformer nos frustrations en opportunités. Pour y arriver les jeunes ont besoin d'être formés et accompagnés par des adultes qui ont la vocation et la volonté d'orienter l'énergie des jeunes vers la construction d'une Afrique en paix et prospère.

C'est cette conviction qui résume notre projet « *come back to Africa* » pour créer un espace en Afrique où nous pouvons partager et nous former réciproquement sur la citoyenneté active pour une nouvelle Afrique grâce à l'appui de nos aînés : professeurs de Sophia et professeurs de certaines universités de l'Afrique de l'Est déterminés à contribuer pour un monde plus fraternel ; des intellectuels qui ont mûri leurs expériences et sont engagés dans la société. Nous comptons sur leur disponibilité pour accompagner les jeunes durant et après le processus de la formation. Ce projet vient pour renouer un dialogue sincère entre les jeunes, entre professeurs des deux continents, entre jeunes et adultes afin de mettre les efforts ensemble pour contribuer à la construction de l'Afrique de demain.

Le projet pilote concerne les 6 pays de la communauté Est africaine, plus la République Démocratique du Congo. C'est dans ce pays qu'aura lieu en décembre prochain la formation des professeurs et tuteurs qui accompagneront les 100 jeunes qui débiteront leur parcours de formation de trois ans en juillet 2018. Ce projet, même si les moyens financiers sont loin d'être suffisants, est en train de prendre naissance grâce à ceux qui y croient : le groupe de jeunes promoteurs, les professeurs de l'Université Sophia, les tuteurs qui se sont engagés volontairement à accompagner ses jeunes, l'ONG New Humanity, et même l'UNESCO qui s'y intéresse dans les pays concernés.